

RAPPORT PETRA

TRADUCTION : HISTOIRE, THÉORIES, PRATIQUES

DELPHINE CHARTIER
Presses universitaires du Mirail, 2012

ISAAC B. SINGER

Sous la direction de FLORENCE NOVILLE
en collaboration avec PASCALE DE LANGAUTIER
Cahier de l'Herne n°101, 2012

AHARON APPELFELD

« Sans langue, je suis semblable à une pierre »

Delphine Chartier

Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2012

Delphine Chartier enseigne la traduction à l'université de Toulouse-II Le Mirail et pratique elle-même la traduction littéraire. Ce livre, issu d'une presse universitaire, s'adresse surtout à un public étudiant intéressé par la traduction comme métier, mais aussi aux traducteurs de carrière soucieux de développer une réflexion théorique pour étayer leur pratique professionnelle. L'ouvrage a donc le mérite de se distinguer de la plupart des ouvrages universitaires dans ce domaine, axés le plus souvent sur la préparation aux concours, en envisageant la traduction sous l'angle d'une pratique professionnelle. Il s'agit d'un manuel organisé en trois parties : réflexion sur le statut de la traduction, à l'université et au-delà ; observation d'un corpus de traductions anglais-français ; et analyse des stratégies de traduction mises en œuvre dans ce corpus. La première partie propose notamment un survol de l'histoire des théories de la traduction de l'époque classique à nos jours (perspectives polysystémiques, sociologiques...) qui peut intéresser des collègues désireux d'explorer les bases théoriques d'un métier souvent pratiqué de manière empirique.

L'ouvrage s'adressant à un lectorat de candidats traducteurs, il ne pouvait pas faire l'impasse sur les conditions pratiques du métier. En effet, à la différence des manuels de traduction universitaires, Delphine Chartier aborde les relations entre traducteur et auteur, lecteur, éditeur. Or, cet aspect du livre reste relativement sommaire et on peut peut-être regretter qu'il ne soit pas plus développé ; on aurait souhaité, par exemple, voir quelques lignes sur le statut juridique, les contrats, le rôle du CNL – d'autant plus que l'avant-propos avance qu'« il paraît urgent [...] de ne pas laisser [les candidats traducteurs] se fourvoyer dans une profession dont ils ne savent que peu de choses ». Les collègues intervenant en master vous le diront, ce sont surtout ces informations professionnalisantes qui manquent à des étudiants qui ont déjà quatre ou cinq ans de pratique de la traduction

derrière eux à travers des cours de thème et de version : on aurait donc souhaité qu'un ouvrage destiné à ces étudiants approfondisse davantage cet aspect.

La richesse du livre se situe surtout en troisième partie, où l'auteur se fait observatrice du traducteur « en milieu naturel », proposant de nombreux exemples éclairants prélevés dans des traductions publiées pour illustrer tel ou tel problème de traduction auquel nous nous trouvons tous confrontés un jour ou l'autre : allusions culturelles, toponymie, onomastique, jeux de mots. Cette approche pragmatique et réaliste de la traduction telle qu'elle se pratique en milieu éditorial est salutaire en ce qu'elle déculpabilise l'apprenti traducteur habitué au discours universitaire, axé sur l'hyper-fidélité exigée dans le contexte des concours.

Un petit bémol : le livre aurait profité d'une relecture approfondie. On recense en effet de nombreuses erreurs, dont certaines ne sont pas sans conséquence. Espérons qu'une deuxième édition offrira l'occasion d'une mise à jour.

Le mérite de cet ouvrage est de chercher à sortir la traduction littéraire de ce qu'on pourrait appeler le carcan universitaire en en reconnaissant le statut professionnel. Dans ce sens j'en recommanderais la lecture aux candidats traducteurs, peut-être couplé avec l'ouvrage de Marie-Françoise Cachin, *La traduction*, paru aux éditions Cercle de la librairie en 2007. Les deux ouvrages me semblent fort complémentaires ; le jeune traducteur y trouvera bien des armes, sinon pour négocier son premier contrat, du moins pour parfaire ses stratégies de traduction.

Susan Pickford